

LE VOYAGE DU DRAGON

« Peut-être tous les dragons de notre vie sont des princesses qui n'attendent que le moment de nous voir un jour beaux et courageux. »¹

À mon solo, ma plus belle des princesses

¹ Rainer Maria RILKE, *Lettres à un jeune poète*, Libro, Paris, 1929 p.43

Genèse

« Une fois nos espoirs et nos rêves noyés dans l'éther de l'illusion, c'est la vie elle-même qui semble amoindrie. Réduite à sa fonction biochimique, elle n'est plus source d'émerveillement ni d'étonnement. »²

Pour fêter la nouvelle année 2016, nous avons organisé une soirée à la maison qui s'est soldée par une bonne journée en pyjama, le lendemain, à manger des oeufs et du fromage sur du pain, assis sur les canapés occupés par ceux qui n'avaient pas pu prendre le dernier train de la veille. S'en est suivi un classique « Oh ! On regarde un film ? » Nous choisissons « Dragon » parce qu'apparemment «il est trop cool».

L'histoire est simple : un jeune viking, Harold, frêle et mal dans sa peau n'est pas reconnu par les siens et par son père, le chef du village, car il ne sait pas combattre les dragons qui assaillent sans cesse le village. Un jour, il prépare une arme et réussit à capturer le dragon le plus dangereux et mystérieux de cet univers, un Furie Nocturne. Il le trouve désarmé et blessé. Une amitié naît et ils apprennent ensemble à voler pour survivre. Puis s'ensuivent diverses aventures pour convaincre le village que les dragons ne sont pas aussi méchants que ce que l'on pense. Harold réussit et gagne l'affection et l'admiration des siens, Crocmou toujours à ses côtés.

J'ai été hilare et émue, puis j'ai supplié mes amis pour que l'on regarde la suite. Grisaille et gueule de bois les en convainquirent. L'aventure continua de plus belle, tout le monde chevauche des dragons et il faut les sauver d'un grand méchant qui veut les soumettre à son esclavage. Mort du père, naissance d'un véritable héros, tout cela accompagné de feu, d'amour et de musique épique. Je finis le film en pleurs en me disant que c'est le meilleur dessin animé de tous les temps mais que bon je dois quand même être bien fatiguée et peut-être encore ivre de la veille pour apprécier un film aussi enfantin. Pourtant, pendant plus de trois jours, le film me reste en tête. Je regarde mon chat et lui demande tous les jours si elle ne veut pas se transformer en dragon parce que franchement, ça serait super qu'elle puisse voler et cracher du feu partout, non ?

C'est à la même période que je dois écrire un discours pour mes études et trouver un conte pour une animation d'enfant. J'ai beau chercher mais tout me ramène à ce dessin animé. Je me dis que je dois tenter le tout pour le tout et qu'il faut faire quelque chose de cette obsession si puérile soit elle : Je décide d'écrire une scène qui ne figure pas dans le film: un discours du héros à son village.. J'ai peur

² Tim INGOLD, *Marcher avec les dragons*, Zones sensibles, Belgique, 2013, p.337

de ne pas assumer ; je me vois avec une épée, une musique bien intense et un jeu large et épique. Pourtant le projet fonctionne, les gens rient et je sens une excitation autour de ce film et de l'univers proposé. Je m'interroge alors sur le pourquoi de cet engouement. Est-ce que cela nous plaît car cela nous renvoie à notre âme d'enfant, laissé parfois en abandon ? Est-ce que nous avons besoin de magie et d'images merveilleuses pour nous échapper d'un quotidien trop morne ? Est-ce simplement, la facilité et la simplicité de l'histoire et de l'univers qui nous permettent d'avoir du plaisir sans se prendre la tête ? Sûrement, mais il s'y trouve quelque chose en plus, quelque chose qui stimule notre côté enfantin et même au-delà.

Je laisse ces questions de côté jusqu'à ce que je tombe sur le livre « Le guide du scénariste ». L'auteur, Christopher Vogler, est un analyste à Hollywood et rédige un mémo de sept pages concernant un schéma narratif repris et recontextualisé, du travail du mythologue Joseph Campbell. Son travail est découvert et applaudi. Il l'approfondit et écrit donc ce livre. Il y explique les étapes nécessaires d'un bon scénario, en passant par la présentation d'un homme ou d'une femme ordinaire et de son parcours initiatique qui fera de ce personnage un héros accompli. Il parle de ce schéma, le voyage du héros, comme d'une base universelle sur laquelle quasi toutes les histoires peuvent être et ont été créées.

« Le voyage du héros n'est pas une invention mais une observation. La reconnaissance d'une jolie structure, un ensemble de règles qui gouverne la conduite d'une vie et le monde de l'art de la narration, de la même façon que les sciences physiques et la chimie gouvernent le monde. Il est difficile d'éviter la sensation que le Voyage du Héros existe quelque part, d'une façon ou d'une autre, comme une réalité éternelle, une forme idéale platonique, un modèle divin. Toutes les copies ou variations infinies, peuvent être produites d'après ce modèle, chacune résonnant à l'esprit essentiel de la forme. »³

Je dévore ce livre qui nous donne chaque étape de la naissance d'un héros, en passant par les archétypes des personnages qui interviendront dans sa quête, aux objectifs personnels qu'il devra réaliser, à la psychologie du personnage, en passant par les moments plus joyeux et ceux plus graves de la rencontre symbolique ou non avec la mort. Un guide qui permet à n'importe qui de s'identifier à un moment donné au personnage principal et à sa quête personnelle et universelle. Je repense à « Dragon » et je réalise que chaque étape est présente, faisant de ce dessin animé une histoire riche et dans laquelle il est facile de s'identifier malgré le monde viking et les dragons rôdant aux alentours. Mais je réalise également que quasi tous les scénarios de Walt Disney

³ Christopher VOGLER, *Le guide du scénariste*, Dixit, Paris, 2013, p.8

répondent fidèlement aux principes de Voyage du Héros, et en continuant à élargir le spectre je prends conscience qu'effectivement, n'importe quelles histoires, films, contes, romans ou même des moments de vie personnels répondent à la forme donnée par le guide. Je l'éprouve moi-même, ne trouvant pas de conte assez original et à l'univers me correspondant pour l'animation susmentionnée, je décide d'écrire une histoire ou en tout cas d'appliquer les douze étapes du Voyage du Héros et de raconter, grâce à l'improvisation, le conte qui me plaira.

L'histoire est celle d'un jeune garçon orphelin qui doit prendre le bateau alors qu'il a peur de l'eau, il tombe par-dessus bord lors d'une tempête et rencontre dans l'eau les yeux d'un dragon. Il se réveille dans un autre monde dont le ciel est notre océan. Le ciel est gardé par des dragons mais le roi, fou de douleur après la mort de sa femme, est devenu avide de richesse depuis qu'un bateau rempli d'or s'est échoué dans son royaume. Il décide alors d'éradiquer les dragons mais ce jeune garçon est choisi par les yeux jaunes du dernier dragon pour les sauver.

C'est un joli succès, les jeunes enfants mais aussi les parents et amis venus écouter mon histoire s'émerveillent, rient et s'émeuvent. Vogler ne ment donc pas, il nous a donné une bible pour n'importe quel écrivain, dramaturge et artiste que nous sommes.

En traversant les archétypes du héros, du dragon et de la jeune fille, je vais m'interroger sur la place d'histoires et de contes qui ont rythmé les siècles passés et me demander quelle place peuvent-ils avoir aujourd'hui et comment les rendre plus vivants et percutants pour un public actuel.

Le Héros

*“{...} Does he know that I'm a soldier of fortune
And not a victim of circumstance
We drew lots for his soft underbelly
Now his fate is sealed with my lance*

*I can tell by the look in your eye
You've never seen the man with nothing to say
I can tell by the look in your eye
You'd better watch yourself
St. George is on his way {...}“⁴*

« En dépit de son infinie variété, l'histoire est toujours celle d'un voyage : le héros quitte son environnement ordinaire et confortable pour s'aventurer dans un monde inconnu et rempli de défis.

Cette quête peut prendre la forme d'un déplacement vers un lieu réel : un labyrinthe, une forêt ou une caverne, une ville ou un pays inconnu qui devient alors le théâtre de son combat contre des forces antagonistes et provocatrices. D'autres histoires entraînent le héros dans un voyage intérieur, celui de l'esprit, du cœur et du courage. »⁵

Voilà l'essentiel, ce qu'on retrouve dans toutes histoires, dans tous contes. Le héros se trouvera confronté à des choix, des doutes, à la mort, à l'amour, ce qui le rend humain, vulnérable et proche de nous. Mais quel est ce héros ?

« L'archétype du Héros symbolise la quête du Moi pour trouver son identité et l'intégralité de sa personnalité. »⁶ Cet archétype doit être simple pour permettre l'identification rapide et efficace du spectateur.

« Les Héros ont en effet des traits de caractère que nous pouvons identifier et que nous pouvons retrouver en nous-mêmes. Ils sont mus par des motivations universelles que nous comprenons pour les avoir ressenties un jour : le désir d'être aimé et compris, de réussir et de survivre, l'envie d'être libre, de nous venger, de déjouer les redresseurs de tort ou de nous réaliser. »⁷

⁴ TOTO, *Saint-George and the dragon*, Album Hydra

⁵ Christopher VOGLER, *Le guide du scénariste*, Dixit, Paris, 2013, p.30

⁶ Idem, p.47

⁷ Idem, p.48

Les films et contes actuels se baseront sur des scénarios plus concrets avec des personnages étoffés et sensibles qui nous ressemblent. Dans les contes de fée, destinés aux enfants pour les ouvrir au monde et à la réflexion, nous rencontrons des héros dont la dénomination suffit à en faire un personnage, par exemple, une jeune fille, un petit garçon, une princesse, un vieillard etc. Ce qui permet à l'enfant de se reconnaître facilement dans l'archétype du héros et, au travers de l'histoire, il pourra extérioriser ses propres angoisses et contradictions. Avec le mythe, nous tendons vers une idéalisation du héros qui, à mes yeux, perd de sa proximité.

« Le mythe, comme le conte de fées, peut exprimer un conflit extérieur sous une forme symbolique et lui proposer une solution, mais là n'est pas nécessairement le souci principal du mythe. Ce dernier présente son thème d'une façon emphatique ; il est riche d'une force spirituelle ; le divin y est présent et se trouve incarné dans des héros surhumains qui accablent constamment les mortels de leurs exigences. Nous aurons beau, nous autres mortels, lutter pour ressembler à ces héros, il est évident que nous leur serons toujours inférieurs. »⁸

Malgré les différences entre mythe et conte, lors de mes recherches autour des contes, j'ai été frappée et même agacée par les récurrences de certains éléments et par l'archétype du personnage principal. Un jeune héros, beau et pur sauve une jeune fille dont la beauté dépasse l'entendement, souvent des griffes d'un père tyrannique ou d'un monstre. Les archétypes se déplacent, les actions ne sont pas constamment les mêmes mais je retrouve quasi tout le temps les trois mêmes éléments : un héros, une jeune fille et un dragon/monstre.

En me plongeant dans « Les racines historiques du conte merveilleux » de Vladimir Propp, je constate qu'à l'instar des scénarios d'aujourd'hui, les contes d'autrefois sont aussi écrits, et ce n'est pas étonnant, sur un même schéma qui s'apparente à celui du Voyage du Héros. Il recense les éléments qui constituent le conte merveilleux russe et le compare à ceux d'autres cultures dont les ressemblances sont frappantes.

Mais revenons à l'analyse du héros dans ces mythes et contes de jadis. D'après Vladimir Propp, le héros ne nécessite pas de descriptions ou d'une analyse particulière. Le conte commence toujours par un événement, généralement un enlèvement, par exemple de la jeune fille. « Un malheur a eu lieu. La progression de l'action exige que le héros, d'une façon ou d'une autre, l'apprenne. {...} La façon dont le héros est mis au courant importe peu à notre propos. Il suffit de savoir qu'il l'a appris et qu'il prend la route. »⁹ Cela nous montre déjà une première caractéristique du personnage : le

⁸ Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fée*, Pocket, Paris, 1999, p.44

⁹ Vladimir PROPP, *Les racines historiques du conte merveilleux*, Gallimard, Leningrad, 1946, p.56

sens du sacrifice. Ils ne sont généralement pas égoïstes. Ils partiront pour sauver quelqu'un, pour apporter de l'argent à leur famille ou simplement pour découvrir du pays. Le héros n'agit pas par intérêt. Et très souvent il en sera récompensé. On connaît les contes qui parlent de trois frères, chacun est soumis à une épreuve et les deux premiers font preuve de cupidité ou d'égoïsme, seul le plus jeune réussira l'épreuve car il est démuné d'intérêt et son âme est pure.

« Le héros est l'homme qui s'est entièrement soumis. Mais à quoi ? C'est précisément l'énigme devant laquelle nous nous trouvons aujourd'hui et la vertu, la première fonction historique du héros a toujours été de la résoudre. »¹⁰ Le héros ne devient plus une caricature de nous-mêmes, un être humain et sensible au travers duquel nous avons la sensation de grandir et dont nous partageons les doutes ; il n'est que l'idéal et la morale que nous devons atteindre.

« Le héros par conséquent est l'homme ou la femme qui a réussi à dépasser ses propres limitations historiques et géographiques et à atteindre des formes d'une portée universelle, des formes qui correspondent à la véritable condition de l'homme. Les images, les idées et les aspirations du héros découlent directement des sources premières de la vie et de la pensée humaine. C'est pourquoi elles sont l'expression, non pas de la psyché et de la société d'aujourd'hui qui sont en voie de désintégration, mais de la source intarissable qui préside la naissance de la société. Le héros est mort en tant qu'homme de notre temps ; mais en tant qu'homme éternel-achevé, non particularisé, universel, - il est né à nouveau. Le second devoir, la seconde tâche sacrée qui lui incombe, est donc de revenir parmi nous transfiguré, et de nous enseigner ce qu'il sait de cette vie renouvelée. »¹¹

Dans le film *Princesse Mononoké* de Hayao Miyazaki, j'ai été très perturbée lors de mon premier visionnement car ce film bouleverse ces codes préétablis. Le scénario remplit plus ou moins les douze étapes du héros énoncées plus haut, mais il flirte avec. L'archétype de l'Ombre par exemple, que l'on peut résumer par: le méchant, est porté par plusieurs personnages dont les buts sont intègres et louables. On peine à s'identifier à la cause "juste" et à la cause "fausse". Tous les personnages semblent parfois attirants puis repoussants. Le héros est digne d'un mythe car dépourvu d'intérêt et son esprit est si pur qu'il tentera de sauver tout le monde, ce qu'il réussit à faire. La fin nous laisse dans une amertume poétique car tout le monde a pris conscience du bien et du mal qu'il a causé mais le futur laisse présumer que tout recommencera.

Miyazaki aime transformer et jouer avec les codes dramaturgiques en donnant la parole à des entités plus grandes que nous, la nature, des dieux, l'amour. Ses films se retrouvent dans un genre quasi

¹⁰ Joseph CAMPBELL, *Le héros aux milles et un visages*, Oxus, Paris, 1949, p.25

¹¹ Idem, p.28

inclassable tant leurs propos sont durs mais la poésie y est tantôt enfantine et tantôt subliminale. Cela montre également une différence de culture. Les contes et histoires occidentales ont une vision très manichéenne de la vie, sûrement due à notre religion monothéiste et donc verticale. La méchante sorcière sera forcément le mal, une jolie fleur symbolisera le bien et la quête à poursuivre.

« Les personnages des contes de fées ne sont pas ambivalents ; ils ne sont pas à la fois bons et méchants, comme nous le sommes tous dans la réalité. De même qu'une polarisation domine l'esprit de l'enfant, elle domine le conte de fée. »¹²

Dans la culture asiatique, la religion polythéiste semble donner à chaque être beaucoup plus d'ambivalence et une existence propre. C'est à se demander quel effet cette différence de vision apporte à l'enfant et donc à la manière de voir la vie.

Pour revenir aux héros mythologique, je voudrais me pencher sur la légende bien connue de Saint-Georges et le Dragon. Pour mieux pouvoir en parler voici un résumé non-exhaustif avec mention de variantes :

Il était une fois, un royaume au bord d'un lac. Ce royaume était assujéti à un terrible dragon qui menaçait chaque jour de répandre sa fureur sur le royaume. Il pouvait également à tout moment priver le royaume d'eau ou alors la contaminer. Pour calmer ces ardeurs, le royaume devait offrir chaque année au dragon une jeune fille ou un jeune garçon à dévorer. Cette année, le sort tombe sur la fille du roi. Sa beauté est sans pareille. La cérémonie d'adieu et de sacrifice étant terminée, la jeune fille s'engage sur la route menant à l'ancre du dragon. Sur le chemin, elle rencontre un jeune homme sur son cheval. Il lui demande où elle se rend si magnifiquement parée et pourquoi elle a un regard si triste. Elle lui dit de s'en aller très vite s'il ne veut pas subir le même sort qu'elle. Il insiste et la suit. Arrive le terrible dragon, Saint-Georges sort son épée et engage un combat endiablé. A partir de là, il y a différentes versions. Soit Saint-Georges tue le dragon, soit il le maîtrise et demande à la jeune fille d'attacher sa ceinture autour du cou afin de promener la bête derrière elle comme un chien. Le dragon est ensuite mis à mort au village. Puis, Saint-Georges convertit celui-ci au christianisme, ne voulant pas recevoir de richesse mais seulement prêcher la parole du Seigneur. Plusieurs contes, s'inspirant très grandement de ce mythe terminent sur un mariage entre le jeune homme et la jeune fille et leur règne sur le royaume à nouveau apaisé.

Dans ce texte, Saint-Georges est déjà un héros accompli. Il a terminé le voyage initiatique qui le

¹²Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fée*, Pocket, Paris, 1999, p.21

forgea. Saint-Georges, dans les premiers écrits, n'est qu'un simple martyr ; il est reconnu en premier lieu par sa mort. C'est un militaire qui se reconvertit à la religion chrétienne. Il va prêcher l'église devant l'empereur païen.

« Mais les seuls arguments de cette *disputatio* seront les *tortures* physiques infligées par l'empereur, d'une part, et la *patience* miraculeuse de celui qui les subira au nom du Christ, d'autre part. Innombrables tortures : celles de tout un peuple infligées à un seul. Georges est suspendu à un chevalet, déchiré “jusqu'à ce que ses entrailles se répandissent à terre“, forcé de mettre les pieds dans des chaussures garnies de clous acérés, frappé sur la tête à coups de marteau qui font jaillir une cervelle “blanche comme du lait“, pendant que tout son corps est “couvert de sang coagulé et durci comme du plomb“ ; c'est dans cet état qu'on le laisse une nuit entière, une énorme colonne sur le ventre en attendant la suite. »¹³

Le mythe de Saint-Georges le martyr traversera les siècles et les cultures. On ne saura plus réellement d'où il vient, ni s'il a réellement existé. Il y a plusieurs tombes à sa mémoire dans le monde.« On comprend vite, {...}, que Saint-Georges désigne un être bien plus mythique que le dragon dont il n'est même pas encore affublé. Cet être n'est personne, où il résume trop de monde.»¹⁴ Les caractéristiques du héros du conte merveilleux sont donc présentes. Un homme dépourvu d'une personnalité singulière qui est prêt à mourir, à se sacrifier pour une cause plus grande que lui (la religion).

« L'individu grâce à des disciplines psychologiques prolongées, renonce complètement à tout attachement à l'égard de ses propres limitations, idiosyncrasies, espoirs, craintes ; il ne résiste plus à l'annihilation de soi qui est la condition nécessaire préalable pour renaître dans la réalisation de la vérité. {...} Ses ambitions personnelles étant totalement dissoutes, il ne tend plus son effort vers la vie, mais cède de plein gré à tout ce qui peut le traverser, il devient pour ainsi dire, un anonyme. La Loi vit en lui avec son consentement sans réserve. »¹⁵

Saint-Georges se verra donc au fil des siècles équipé d'un cheval et d'une armure. Il sauvera des peuples au prix de leur conversion au christianisme. Sa force mentale dépourvue d'intérêt propre lui procurera la force et la clairvoyance pour gagner tous ses combats.

¹³ George DIDI-HUBERMANN, *Saint-George et le Dragon*, Adam Biro, Italie, 1994, p.26

¹⁴ Idem, p. 29

¹⁵ Joseph CAMPBELL, *Le héros aux mille et un visages*, Oxus, Paris, 1949, p.209

Dans la pièce “ Dragon “ de Evguéni Schwartz, qui n'est autre qu'une réécriture du mythe de Saint-Georges sous une forme théâtrale, le héros s'appelle Lancelot descendant du chevalier errant Lancelot, que nous pouvons sans aucun doute associé à celui “du lac“, célèbre chevalier de la Table Ronde. Dans la pièce, lorsqu'il apprend la présence d'un dragon qui sévit sur le village depuis quatre cents ans, il ne réfléchit pas deux fois et se donne le devoir de détruire le dragon.

« À nous. À moi et à quelques autres qui sont comme moi : Indomptables et remuants. Nous avons entendu parler du livre, nous l'avons cherché, trouvé et lu... Enfin, nous avons commencé à le lire. Mais celui qui a lu dans le livre ne connaît plus le repos. Il entend les appels à l'aide et il répond. »¹⁶

Je m'interroge alors sur ces différents héros. Dans les contes de fée, le héros est un être extrêmement simple, cela pourrait être un petit garçon, vous ou moi. « Tous les personnages correspondent à un type ; ils n'ont rien d'unique. »¹⁷ La plupart des doutes, angoisses et autres émotions sont externes au personnage et sont représentés par les autres acteurs du conte. Cela pour permettre à l'enfant de séparer ses propres émotions et pour pouvoir mieux y faire face. Les contes originaux sont des contes francs dont certains passages peuvent paraître rudes ou choquants pour des enfants, pourtant cela leur permet de mieux saisir le monde. Dans beaucoup de reprises de contes de fée de Disney, les histoires sont très édulcorées de peur de choquer. Je me souviens avoir vu toute mon enfance “Cendrillon“ et lorsqu'on voulait me raconter les versions de Grimm ou de Perrault, je ne voulais pas écouter car il manquait la magie des belles robes et je ne voulais pas voir la cruauté de certains passages que Disney avait effacée. Pourtant les héros semblent les mêmes, peut-être plus enjolivés pour rendre le conte plus attrayant.

Alors ces nouveaux contes et histoires d'aujourd'hui rendant un héros plus complexe aux émotions internes sont-ils destinés finalement aux enfants ou plutôt à la part enfantine de l'adulte qui a déjà la capacité de différencier les choses ? Car je dois bien l'admettre que je m'ennuie d'entendre les mêmes histoires, aux personnages qui me semblent plutôt fades que ce soit tant dans les contes, où la morale est positive que dans les mythes, où la morale est pessimiste. Il me manque quelque chose pour me permettre à moi, jeune adulte, de réfléchir plus loin et de sortir des archétypes et clichés de l'homme, de la femme, du bien, du mal... J'ai la sensation que la vision plus orientale que l'on peut trouver dans les films de Miyazaki est une réponse intéressante à ces questions. Sans pour autant mettre les héros sur un piédestal, les personnages et actions sont plus nuancées et font réfléchir

¹⁶ Evguéni SCHWARTZ, *Le dragon*, Comédie de Genève, 1985, p.50-51

¹⁷Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fée*, Pocket, Paris, 1999, p.21

différemment, tout en y amenant du divin et de l'enchantement.

On y retrouve quand même un côté pessimiste comme dans les mythes. Le monde va mal et il n'y a que des surhommes qui pourront y trouver leur place ou faire changer les choses. Bien que dans la mythologie, on retrouve aussi des demi-dieux qui réussissent à accomplir des prouesses mais accusent aussi des échecs malgré leur semi-divinité.

Est-il possible de recréer ces mythes et contes qui ont nourris notre enfance en leur donnant une dimension moins manichéenne tout en gardant leur essence même ?

Le dragon

*« {...} A dragon lives forever, but not so little boys
Painted wings and giant's rings make way for other toys
One gray night it happened, Jackie Paper came no more
And Puff, that mighty dragon, he ceased his fearless roar*

*His head was bent in sorrow, green scales fell like rain
Puff no longer went to play along the cherry lane
Without his lifelong friend, Puff could not be brave
So Puff, that mighty dragon, sadly slipped into his cave {...}»¹⁸*

Depuis le premier jour de l'année 2016, je me suis progressivement rendue compte de ma fascination pour les dragons. D'abord sous forme de gag. « Ah oui ? Ce film parle de dragon ? Alors oui je veux le voir ! ». « Tiens un jeu de carte avec des dragons, c'est sûr que je veux y jouer ! ». Puis la plaisanterie est devenue de plus en plus sérieuse. Pourquoi cette attirance ? Est-ce que le film “Dragon” ne m'a pas émue au-delà de son scénario parfait et de son héros touchant ? La puissance et le danger d'une bête aussi monstrueuse devenant amie d'un jeune garçon maladroit au bon cœur n'est-elle pas un rêve ? N'aurais-je pas envie également de pouvoir toucher et me lier avec une entité qui ferait de moi quelqu'un de puissant mais également complet car protégé de la solitude ?

Il est difficile de décrire le dragon de façon exhaustive et de lui donner un rôle bien défini. On a pour habitude d'illustrer le dragon de cette façon : une grande queue terminée par un dard, quatre pattes pourvues de griffes acérées, deux ailes passablement grandes. Le corps est recouvert d'écaillés dures (pour se protéger de possibles attaques de lances et de flèches) et aérodynamiques (pour lui permettre de voler). Un procédé chimique leur permet de cracher du feu. Si on retrouve cette sorte de dragon dans bon nombre d'oeuvres actuelles, en allant de *Game of Thrones* jusqu'à Eragon en passant par Harry Potter et le Hobbit, il existe quantité de dragons de forme différentes ; un monstre à plusieurs têtes, l'Hydre, un serpent asiatique, le Naga, un dragon à seulement deux pattes, la Vouivre, un dragon cracheur d'eau ou encore une Gargouille.

On remarque que le dragon malgré ses formes et ses fonctions différentes est présent dans passablement de cultures et cela depuis des siècles. On retrouve des traces de dragon depuis les

¹⁸ Peter, Paul and Mary, *Puff the Magic Dragon*

premiers signes de civilisation, ce qui interroge énormément sur l'existence ou non de ces monstres.

Un jour, je parlais de mon travail à un thérapeute aux tendances ésotériques. Il me raconta que sa plus belle rencontre avec un dragon s'est passée aux États-Unis, c'était un très grand dragon bleu. Abasourdie je lui en ai demandé plus, et il m'expliqua que les dragons ont existé et existent toujours mais qu'ils ne vivent plus à la même fréquence, aux mêmes strates que nous. Il est cependant possible d'aller à leur rencontre. Je tombe plus tard sur les écrits d'une femme, Loan Miège, qui peut se connecter et entrer en communication avec les animaux de la nature et notamment tous ces êtres merveilleux. Elle tient plus ou moins les mêmes propos que mon thérapeute et se dit élue par ce "peuple" pour nous éveiller à leur existence. Elle dit du dragon que : « Aux quatre coins du monde, il est décrit comme un lézard ailé crachant du feu. La concordance de ses représentations est étonnante et laisse présager qu'ils existent bien au-delà des fantasmes humains dans une réalité parallèle. »¹⁹

On peut dessiner deux styles de dragon différents. Le dragon asiatique et le dragon européen. Le dragon asiatique est un long serpent barbu, pouvant voler grâce à sa crête. Il crache du feu et peut vivre dans l'eau. « sa principale source de pouvoir réside dans une grosse perle qu'il cache sous les replis de son menton ou dans sa gorge. Cette perle est souvent synonyme de bonheur, d'abondance, de sagesse ou de connaissance pour celui qui la possède. »²⁰ Il fait partie des mythes fondateurs de plusieurs dynasties asiatiques. Le dragon est encore très présent dans la culture asiatique, c'est notamment un des signes de l'astrologie chinoise.

Le dragon européen, lui, ressemble à la description donnée plus haut, parfois il se rapproche de l'hydre selon des mythes anciens. C'est un être solitaire avide d'or. Il déloge des humains pour se saisir d'immenses trésors qu'il couvrera pendant des siècles. Il est extrêmement cupide et bon nombre de légendes montre une terrible colère lorsque quelqu'un ose toucher ne serait-ce qu'une pièce d'or, comme par exemple le mythe de Sigurd et Fafnir. Il est donc considéré comme un être maléfique. Il est utilisé dans les mythes religieux pour représenter le mal et les tentations. C'est une allégorie du diable et du Mal à combattre.

« Le dragon, le grand dragon, n'était là qu'une façon de résumer tout ce avec quoi la religion du Christ voulait en finir : les idoles, les démons,.. D'abord, le dragon est vaincu comme chaque chrétien peut vaincre à tout moment la tentation du Mal, [...]

¹⁹ Loan MIEGE, *A la rencontre des Esprits de la Nature*, Exergue, 2014, p.120

²⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Dragon_oriental

mais ensuite, le dragon est détruit, comme chaque chrétien sera plus tard jugé... ». ²¹

On retrouve énormément de peintures de chevaliers écrasant un dragon ou un serpent monstrueux. Évidemment, on comprend immédiatement la présence du dragon dans le mythe de Saint-Georges. Le Saint prêchant la parole de Dieu doit combattre l'être maléfique, parent du diable, pour prouver sa bonne vertu.

Avant de m'intéresser plus profondément au rôle du dragon dans ce mythe et dans les contes en général je voulais me pencher sur son ambivalence.

Comme mentionné plus haut, on voit que le dragon est bon dans certaines cultures et mauvais dans d'autres mais il serait un peu trop catégorique de poser une telle affirmation. Le dragon est puissant, dangereux, cracheur de feu et cupide mais il détient aussi nombre de savoirs et de sagesse accumulés depuis des siècles d'existence. Son ambivalence réside à différents endroits :

« Le dragon nous est livré ici dans l'abondance et la diversité de son être : figure d'allure universelle, figure plurielle, fonctionnelle, instru-mentale. {...} Si la présence du dragon n'est pas attestée dans toutes les régions culturelles de la planète, sa propension à "l'universalité" se donne en termes de variété synchronique et diachronique de formes, de significations, d'usages dans l'action. {...} En de multiples espaces on constate son ambivalence : il est associé aux eaux fécondantes mais il provoque les désastres de l'inondation. »²²

Vladimir Propp écrira également :

« Il vit dans la montagne. Ce lieu d'habitation ne l'empêche nullement d'être en même temps un monstre aquatique. {...} Et peut-être parce que l'expression "sur la montagne" peut signifier simplement en russe "sur la rive escarpée", il est en tous les cas certain qu'il n'est pas possible de définir deux types de dragons, l'un vivant dans l'eau, l'autre dans la montagne. »²³

Ambivalent de par son environnement et de ce qu'il représente, mais aussi de son physique imposant et pourtant léger et de ses pouvoirs magiques ; le feu pouvant détruire mais également sauver. Dans "Le Dragon" de Schwartz, les habitants sont reconnaissants car il a sauvé le peuple de

²¹ George DIDI-HUBERMANN, *Saint-George et le Dragon*, Adam Biro, Italie, 1994, p. 47

²² Guy BARBICHON, sous la direction de J.M PRIVAT, *Dans la gueule du dragon*, Pierron, 2000, p.275

²³ Vladimir PROPP, *Les racines historiques du conte merveilleux*, Gallimard, Leningrad, 1946, p.286

la peste en faisant bouillir le lac avec son feu. D'ailleurs cette citation sur le feu montre assez bien l'ambivalence caractérisant le dragon.

« Le feu et la chaleur fournissent des moyens d'explication dans les domaines les plus variés parce qu'ils sont pour nous l'occasion de souvenirs impérissables, d'expériences personnelles simples et décisives. Le feu est ainsi phénomène privilégié qui peut tout expliquer. Si tout ce qui change lentement s'explique par la vie, tout ce qui change vite s'explique par le feu. Le feu est l'ultra-vivant. Le feu est l'intime et il est universel. Il vit dans notre cœur. Il vit dans le ciel. Il monte des profondeurs de la substance et s'offre comme un amour. Il redescend dans la matière et se cache, latent, contenu dans la haine et la vengeance. Parmi tous les phénomènes, il est vraiment le seul qui puisse recevoir aussi nettement les deux valorisations contraires : le bien et le mal. Il brille au Paradis. Il brûle à l'Enfer. Il est douceur et torture. Il est cuisine et apocalypse. Il est plaisir pour l'enfant assis sagement près du foyer ; il punit cependant toute désobéissance quand on veut jouer de trop près avec ses flammes. Il est bien-être et il est respect. C'est un dieu tutélaire et terrible, bon et mauvais. Il peut se contredire : il est donc un des principes d'explication universelle. »²⁴

Étant protecteur et possessif, il est tant dangereux que le meilleur des alliés lorsqu'il décide de se lier. Mais cela arrive rarement voire quasiment jamais, préférant la solitude et la paix à la compagnie de ses congénères et des humains. Peut-être est-ce cela qui me touche autant dans le film « Dragon », c'est que cette bête destructrice accepte de se lier et de protéger jusqu'à la mort ce garçon qui voulait le tuer au premier abord.

« Il faut montrer notre valeur, celle du cœur et de l'âme pour gagner son respect et sa compagnie. C'est alors qu'une belle relation peut naître. Le dragon est un être d'une grande richesse, pouvant devenir un ami apportant protection, sagesse et enseignements. »²⁵

Être immuable, il devient un véritable gardien du temps, gardien d'un trésor, gardien aussi d'un lieu, le lac ou la montagne, barrière pour la jeunesse vaillante qui veut renouveler le monde mais dont la force ne peut vaincre un être aussi grand. Il vit dans un temps différent du nôtre, un temps qui s'allonge, il est dans un passé que nous ne connaissons pas mais dont il est le garant.

²⁴ Gaston BACHELARD, *La psychanalyse du feu*, Folio, Paris, 1985 p. 23-24

²⁵ Loan MIEGE, *A la rencontre des Esprits de la Nature*, Exergue, 2014 p.124

« Cependant considéré sous l'angle du cycle cosmogonique, le temps se présente comme une alternance régulière de bien et de mal. Et s'il en est ainsi dans l'histoire de l'univers, il en est de même dans celle des nations : l'émanation mène à la dissolution, la jeunesse à la vieillesse, la naissance à la mort, la vitalité, créatrice de formes au poids mort de l'inertie. La vie surgit, s'exprime en formes puis se retire, laissant des épaves derrière elle. L'âge d'or, le règne de l'empereur terrestre, alterne, dans la pulsion de chaque moment de vie, avec la désolation aride le règne du tyran. Le dieu qui est le créateur devient à la fin, le destructeur.

De ce point de vue, le tyran ogre ne représente pas moins le père que l'empereur terrestre des âges lointains dont il a usurpé la place ou que le héros magnifique (le fils) qui va le supplanter. Il est le représentant de ce qui “tient bon”, comme le héros l'est du changement qui s'amorce. Et puisque tout instant jaillit, libre des contraintes de l'instant qui précède, les légendes représentent le dragon “Tiens-bon” comme appartenant à la génération précédant immédiatement celle du sauveur du monde. »²⁶

J'en viens à me demander pourquoi vouloir s'attaquer à cette divinité et quelle force convoquer pour pouvoir prendre le dessus de ce monstre mystérieux et fabuleux, sur un plan fictionnel mais également sur un plan théâtral. Que faut-il solliciter pour prétendre incarner un dragon sur le plateau ? Une dangerosité mais un charme sur le public, une finesse mais également une lourdeur, une sensibilité sans égale mais un renfermement sur soi. Je me suis intéressée à l'interprétation de l'acteur Benedict Cumberbatch pour le rôle du dragon de Smaug dans le Hobbit. Smaug dort dans une montagne remplie d'or et se fait réveiller par Bilbo Sacquet ayant la charge de voler l'Arkenstone, pierre puissante. Dans une vidéo “Behind the scene”, on le voit muni de capteurs, interprétant la scène de son réveil. Il utilise sa voix dans des registres différents, avec des accélérations, des mots en exergue et des silences. Sa respiration est profonde et rauque. Les producteurs l'ont principalement choisi en raison de sa voix. Mais il demande de le faire en « capture motion » pour pouvoir utiliser l'entièreté de son corps. Habillé de gris, capteurs sur le visage et sur les membres, on le voit explorer sa physicalité dans la verticalité et l'horizontalité. Il a peur d'en faire trop mais le rôle en demande autant et rien ne semble “trop”.

Je le trouve charmant et dangereux, un des producteurs compare le rôle à ceux de Shining ou de Hannibal Lecter. Son interprétation est bluffante et dans le film, je ne sais plus si je le déteste ou si je l'adore, tel Lars Eidinger dans Richard III d'Ostermeier. Le personnage est fou, attachant, émouvant, cruel et effrayant. Cela me ramène au stage sur les bouffons d'Oscar Gomez-Mata où

²⁶ Joseph CAMPBELL, *Le héros aux mille et un visages*, Oxus, 1949, p.302

nous avons éprouvé la rapidité de passer d'une chose à une autre pour ne jamais être saisi par le public. Rien n'est à laisser de côté, tant dans la voix et dans le corps que dans les émotions, pour être insaisissable.



Le combat

*«{...} Je suis le dernier sur ta route
Le dernier printemps la dernière neige
Le dernier combat pour ne pas mourir
Et nous voici plus bas et plus haut que jamais*

*Il y a de tout dans notre bûcher
Des pommes de pins des sarments
Mais aussi des fleurs plus fortes que l'eau*

De la boue et de la rosée {...} »²⁸

Le héros ne deviendra jamais ce qu'il est sans la confrontation avec le gardien du passé. Il devra affronter une force plus grande que lui, une chimère terrible, incarnation de ses plus grandes peurs. Dans les contes, elle prendra différentes formes - le père, un tyran, une sorcière méchante - mais la plus répandue et la plus symbolique se trouve être le dragon. Leur destin sont inextricablement liés.

Tout d'abord, il faut se pencher sur le rôle du dragon dans un conte merveilleux classique. Le dragon apparaîtra deux fois, une première fois rapidement pour s'emparer de la jeune fille et l'emmener loin de sa famille sous menace de la dévorer. Le héros partira alors à sa recherche pour combattre la bête monstrueuse et délivrer la jeune fille. Il découvrira alors le dragon généralement dans une grotte, une caverne ou même une montagne à proximité de l'eau. Arrive alors la deuxième apparition ; le combat entre les deux protagonistes. Celui-ci est précédé d'un cours dialogue, jalonné de sorte d'insultes.

« Au cours de cet échange d'apostrophes, on découvre un fait assez important : c'est que le dragon a un adversaire à sa mesure, et que cet adversaire n'est autre que le héros du conte. Le dragon est au courant de l'existence du héros. Et même, il sait qu'il mourra de sa main. On peut s'exprimer d'une façon encore plus précise : le dragon ne peut périr de la main d'un autre, car il est immortel et invincible. Entre le héros et le dragon existe un lien préexistant au récit. »²⁹

Le combat est peu décrit et se termine par la victoire du héros. Il y a un passage important lors du combat : l'avalement. Le héros ira jusque dans le ventre de la bête et sa sortie, il acquiert généralement des nouveaux pouvoirs, par exemple la langue des bêtes. « L'initié était censé être

²⁸ Paul ELUARD , *Le phénix*, Seghers, 1955

²⁹ Vladimir PROPP, *Les racines historiques du conte merveilleux*, Gallimard, Leningrad, 1946, p.290

avalé, digéré et recraché comme homme nouveau. »³⁰ L'avalement fait donc partie du rite initiatique. Dans de très vieux mythes, le dragon ouvre son ventre et dit à l'homme d'y entrer. Celui-ci découvre le feu, des fruits, et autres vérités. « En fait, le dragon bienfaiteur, le dragon donateur est le premier degré du dragon, qui se transforme par la suite en son contraire. »³¹ On retrouve alors l'ambivalence du dragon, porteur et donneur de savoir.

La mise à mort du dragon se fait en différentes parties. D'abord une flèche pour le blesser et le ralentir puis une lance pour entraver la gueule du dragon, ensuite le héros s'introduit dans le monstre et, pour finir, lui déchire les entrailles avec son épée.

Évidemment, il y a aussi un nombre incalculable de variantes entre le dragon qui se tue lui-même, l'aide apportée aux héros par des adjuvants, etc.

Le jeune chevalier ne pourra donc jamais contourner l'épreuve du dragon et devra l'affronter quoi qu'il arrive.

« Comme tous les archétypes, l'Ombre a des aspects négatifs et positifs. Un côté sombre est parfois nécessaire pour donner une direction unique au héros ou au système, pour doter le héros d'une capacité de résistance à laquelle s'opposer. La résistance est en effet notre plus grande source de force. Ironiquement, les méchants qui veulent notre mort peuvent se révéler ultérieurement être des forces travaillant pour notre bien. »³²

Le dragon a donc un rôle maïeutique pour la bonne réalisation du héros. Pourtant, comme nous l'avons vu, les héros mythologiques sont déjà purs et désintéressés. Le dragon lui est animé par des sentiments contraires. Invulnérable et régnant en maître depuis des siècles sur le territoire qu'il garde, il a peur. Il sait qu'un être au cœur pur aura raison de sa puissance et qu'il aura beau insulter et se battre, le destin est inchangeable.

« Généralement, l'Ombre représente les craintes, les dégoûts et les qualités non reconnues du héros ; tout ce que nous n'aimons pas en nous-mêmes et essayons de projeter sur les autres. »³³ Dans ce cas là, on pourrait procéder à une inversion et imaginer le héros dans le rôle de l'Ombre. Le dragon invectivera son adversaire en lui crachant sa propre peur au visage. « Ce type de projection s'appelle "diabolisation". Les personnes en pleine crise émotionnelle projettent parfois les problèmes qu'elles rencontrent dans un domaine sur une autre personne ou sur un groupe qui symbolise tout ce qu'elles détestent et craignent en elles-mêmes. »³⁴ Et si, le héros d'aujourd'hui

³⁰ Idem, p.297

³¹ Idem, p.302

³² Christopher VOGLER, *Le guide du scénariste*, Dixit, 2013, p.155

³³ Idem

³⁴ Idem

dans ces contes d'autrefois ne serait pas tout simplement le dragon ? Que l'on pourrait classer dans la catégorie des anti-héros selon les archétypes de Vogler, animé par différentes contradictions,

« ... hors-la-loi, marginal, vu comme un méchant par la société dont il ne respecte pas les lois. Il est en général profondément sympathique au public parce qu'il fait partie de son vécu à un moment ou à un autre de sa vie. »³⁵

N'avons-nous pas tous été à un moment de notre vie, renfermé sur nous-mêmes, maudissant dans notre for intérieur une personne de notre entourage plus solaire, plus entreprenante, plus séduisante ou plus douée que nous ?

« Meurtri, il n'a jamais surmonté les démons intérieurs qui le rongent et le détruiront. Parfois charmant, admirable même, il finira malgré tout par tomber. Certains n'ont rien d'émouvant mais leur chute nous fascine. »³⁶

L'identification à un personnage aussi grotesque soit-il semble presque plus facile.

« Les Héros doivent faire preuve de qualités universelles, ressentir les émotions et les motivations que chacun d'entre nous a éprouvées à un moment ou à un autre : le désir de vengeance, la colère, la convoitise, la rivalité, le sens du territoire, le patriotisme, l'idéalisme, le cynisme ou le désespoir. Mais les héros doivent aussi être des humains uniques et non des créatures stéréotypées ou des dieux parfaits et prévisibles. »³⁷

De plus en plus, dans les histoires contemporaines, on trouve des dragons qui prennent la parole, qui sont humanisés. Par exemple Eliott le dragon est un dragon gentil et qui a peur de la solitude. « Il ne peut pas vivre sans moi » dira Peter, petit garçon, fidèle compagnon de la bête. Les exemples pullulent, nous montrant des dragons pas si méchants et au cœur véritablement bon, mais en existe-t-il un où le dragon est réellement un héros ?

Je découvre alors un texte de Riccardo Garbetta, introduction dans le livre de “Saint-Georges et le Dragon“. Ce texte raconte plus ou moins le mythe mais sous le point de vue de la chimère. Celle-ci est un être solitaire qui ne cherche que le calme et la paix. Il ne comprend pas la haine du peuple à son égard « Le monde réclame ma destruction, mais moi je ne veux pas mourir, je ne veux pas me

³⁵ Idem, p.51

³⁶ Idem, p.52

³⁷ Idem, p.48

rendre sans comprendre d'abord le pourquoi. »³⁸. Il racontera la mise à mort de sa propre mère par le peuple humain et la haine qui monte dans les deux camps, mais également sa solitude.

« Aux premiers temps de ma solitude, j'errai sans but précis, égaré par l'incertitude et l'insomnie, tourmenté par l'angoisse, les doutes, la brûlure croissante à l'estomac. {...} Il arrivait que quelqu'un prononçât mon nom, et aussitôt un cri d'horreur s'élevait de toutes parts. Avec quel poids je quittais alors ces murailles pour revenir sur mes pas. »³⁹

Arrive le moment où il apprend la venue du héros, du chevalier qui le terrassera et contre lequel il ne pourra rien.

« Tout le monde sait, cependant que mon ennemi ne s'expose qu'à la lumière du soleil. Non qu'il soit héros comme on le prétend, ni même le plus loyal ou le plus pur de mes adversaires. En fait il aime à se montrer, à paraître harnaché dans sa riche armure, et où qu'il aille, il ne peut se déplacer sans un cortège de flatteurs, sans un public qui le suive, prosterné à ses pieds afin de pouvoir ensuite chanter ses louanges, et, au besoin, témoigner de son courage et de sa bravoure. »⁴⁰

Le tableau brossé du chevalier me fait du bien. Enfin je lis des mots qui traduisent mes sentiments face à ces faux dieux portés en adoration par les contes.

Mais peut-on encore raconter des histoires comme celle de Saint-Georges aujourd'hui? Notre monde n'est plus peuplé de dragons ni de chevaliers aux intentions immaculées. Pouvons-nous réellement nous identifier à une bête crachant du feu et volant au-dessus des montagnes et des lacs ? Malgré la tentation d'humanisation et d'héroïsme d'un démon, possédons-nous la même puissance et dignité que ce dernier ?

Pour répondre à mes questions, je songe à une figure laissée de côté qui pourtant est présente et centrale dans ce mythe si souvent réinterprété ; la jeune fille.

³⁸ George DIDI-HUBERMANN, *Saint-Georges et le dragon*, "A ciel ouvert", Riccardo Garbetta, p.8

³⁹ Idem, p.9

⁴⁰ Idem p.14

La jeune fille

« Ô ma fille, que ne suis-je mort avant toi pour te perdre ainsi ! » Alors la princesse se jeta aux pieds de son père pour lui demander sa bénédiction et, le père l'ayant bénie avec ses larmes, elle se dirigea vers le lac. Or, saint-George passait par hasard par là : et la voyant pleurer, il lui demanda ce qu'elle avait. « Bon jeune homme, lui répondit-elle, vite, monte sur ton cheval. Fuis, si tu ne veux pas mourir avec moi. » Georges lui dit : « Je ne m'en irais pas avant que tu ne m'aies expliqué... »⁴¹

Au cours de mes pérégrinations autour du conte, j'ai été frappée par le nombre de fois où la jeune fille apparaît belle « que le conte ne peut conter ni la plume décrire »⁴², attendant sagement que le héros la délivre et qu'elle puisse l'épouser. Certains contes évidemment diffèrent et la projettent au rang d'héroïne mais sa pureté se soldera toujours par l'amour et le mariage avec un chevalier. Pourtant son rôle est essentiel car elle est la motivation même du héros, si on s'éloigne du martyr de Saint-Georges et qu'on se rattache à un héros traditionnel.

« L'hégémonie arrachée à l'ennemi, la liberté gagnée sur la ruse du monstre, l'énergie vitale libérée des travaux imposés par le tyran “Tiens-bon“, c'est une femme qui les symbolise. C'est elle la vierge des innombrables massacres de dragons, l'épouse ravie au père jaloux, la vierge préservée des convoitises d'un prétendant profane. Elle est “l'autre partie“ du héros – car “chacun est les deux à la fois“ : s'il est de taille à gouverner le monde, elle est le monde ; s'il est guerrier, elle est la renommée. Elle est l'image de son destin qu'il lui faut délivrer de la prison de l'événement qui l'enferme. »⁴³

Elle est sa motivation, mais elle est surtout son faire-valoir. N'ayant que très peu droit à la parole sauf pour tenter de le dissuader de la sauver, ce qui rendra le héros encore plus déterminé, elle attend que les choses se résolvent d'elle-même et que le destin qui lui incombe se déplaçant d'un tyran à un autre. Dans le conte, la parole ne lui est pas donnée mais dans les livres d'analyse non plus. Le livre de “Saint-Georges et le Dragon“ ne lui attribuera aucun chapitre à son égard, alors qu'elle est présente sur maintes œuvres. Vladimir Propp n'en découlera que les conséquences, un trône vacant, un père à éliminer, une progéniture. Je me plonge dans le dictionnaire des mythes féminins de Pierre Brunel. Je cherche : vierge, jeune fille, princesse. Rien. Pourtant je tombe sur Mulan, Greta Garbo ou encore La Pétroleuse. Finalement, je trouve le mythe d'Andromède qui se

⁴¹ Jacques de VORAGINE, *La légende dorée*,

⁴² Vladimir PROPP, *Les racines historiques du conte merveilleux*, Gallimard, Leningrad, 1946, p.395

⁴³ Joseph CAMPBELL, *Le héros aux mille et un visages*, Oxus, 1949, p.293

rapproche le plus de celui de Saint-Georges. Andromède est attachée à un rocher et menacée par une bête monstrueuse. Persée vient la sauver et l'épouse à la place d'un oncle terrible.

« Victime innocente, Andromède est en outre l'occasion d'un héroïsme qu'elle se borne à susciter, celui de Persée, héros ailé, qui selon Ovide, après avoir triomphé de Méduse, la secoure et tue le monstre avec son épée dans un combat périlleux. »⁴⁴

Rien de réellement nouveau, à part la mention du « rôle passif auquel le mythe la condamne. »⁴⁵

Mais plus loin, je lis :

« Le mythe d'Andromède serait inséparable de celui de Méduse. Persée doit affronter trois épreuves : une femme-monstre (Méduse), un monstre et une femme (Andromède). La dernière est la femme domestiquée à la sexualité domptée ; la première est la sexualité folle, castratrice et dangereuse. »⁴⁶

Il y a donc deux types de femme dans ces mythes, une femme “soumise“ et une femme déjà “corrompue“ dont l'issue ne peut plus être l'amour mais seulement la monstruosité.

Heureusement le monde tend à changer, puisqu'on découvre de plus en plus de contes où les jeunes filles prennent un pouvoir et se réalisent au travers du monstre.

« Contrairement au trait traditionnel qui fait de la princesse un être passif donné en pâture ou en mariage (n'est-ce pas la même chose) au dragon, les fillettes de notre corpus, quand elles sont d'authentiques princesses, partent en quête du dragon de façon volontaire et réfléchie. »⁴⁷

Ainsi, bon nombre de contes placent la jeune fille face au dragon notamment *Cendorine et les Dragons*, jeune fille voulant échapper à sa condition de jeune princesse en se faisant captive volontaire chez les dragons, êtres spirituels et cultivés aux goûts raffinés mais aussi *La chasse au dragon*, la petite fille ne peut participer à la chasse au dragon avec ses frères car c'est une fille mais faisant preuve d'intelligence, elle attire le dragon chez elle et ils deviennent meilleurs amis au grand dépit des frères rentrant bredouille de leur chasse.

⁴⁴ Pierre BRUNEL, *Dictionnaire des mythes féminins*, Éditions du Rocher, Perpignan, 2002, p.175

⁴⁵ Idem

⁴⁶ Idem, p.175-176

⁴⁷ Marie-Christine VINSON, sous la direction de Jean-Marie PRIVAT, *Dragons entre science et fictions*, CNRS Editions, Paris, 2006, p.110

« Les livres de jeunesse peuvent faire de l'inversion axiologique du personnage de la princesse une sorte de revendication explicite sous forme de plaidoyer pour la défense des filles où le dragon occupe une place déterminante. »⁴⁸

Comme dans tous les milieux, le chemin commence à se tracer mais il faudra encore bûcher davantage pour espérer voir une vraie route plutôt qu'un sentier tortueux pour toutes ces héroïnes. L'idée que la jeune fille se réalise au travers du dragon et devient une jeune femme aguerrie est un prisme intéressant. Il est vu de façon sexuelle par certains chercheurs « Les albums de notre corpus font du dragon un personnage qui permet aux petites filles d'appivoiser une sexualité qui s'éveille. »⁴⁹ Mais peut-elle glaner autre chose qu'une sexualité naissante ? Une monstruosité ? Une puissance ? Est-ce que les héroïnes telle que nous le montre Andromède et Méduse ne se définissent que par leur sexualité ? Le combat se déroule entre un dragon et un chevalier, soit un dévorement soit un mariage. Que se passerait-il si la jeune fille n'acceptait ni l'un ni l'autre ?

Je conclurai ce chapitre avec la conversation de deux petites filles dans une vidéo de l'artiste contemporaine Valérie Mréjen :

«Par exemple dans la Belle au Bois dormant c'est le prince qui vient la sauver, dans Blanche-Neige aussi, dans Raiponce aussi, dans Cendrillon, aussi, voilà, dans un peu près tous les films de princesse, c'est ça. Dans Aladdin aussi et dans la Petit Sirène. Ça peut changer : ça peut être la princesse qui soit un peu une héroïne et puis après elle va sauver des princes qui sont un peu en danger et pis voilà. Et pis après au lieu de se marier et tout et bah ils se détestent. »⁵⁰

⁴⁸ Idem, p. 111

⁴⁹ Idem, p. 113

⁵⁰ Valérie MREJEN, <http://valeriemrejen.com/>, folio, princesse

Un monde merveilleux sur un plateau de théâtre

« Si l'histoire raconte : “Il grimpa au sommet d'une colline et, de là, vit une rivière qui coulait au fond de la vallée“, l'illustrateur peut reproduire, avec une fidélité plus ou moins grande, sa propre vision de la scène ; mais chacun des individus qui entendront les mêmes mots verra sa propre image, qui sera faite de toutes les collines, les rivières, les vallées qu'il a vues et tout particulièrement de la Colline, de la Rivière, de la Vallée qui furent pour lui la première matérialisation du mot. »⁵¹

Je voudrais bien savoir dessiner... J'arriverais mieux à représenter certaines envies.

« ... Comme cette brume de février qui envahit le paysage fribourgeois. Dans lequel on ne voit pas à deux mètres avant de s'enfoncer dans un trou noir. On en ressort, ébloui par le soleil qui se reflète dans le lac mais un nuage de brume se glisse délicatement sur une montagne avant de littéralement vomir sur les vignes vaudoises. Dernier reste d'un cauchemar, sillage d'une chimère voulant conquérir un monde chatoyant... »⁵²

Je ne sais pas dessiner, je ne suis pas poète, je n'ai que ma sensibilité, ma sensorialité, mon corps, ma voix, mes larmes, ça semble difficile de transmettre des images, des sensations, des couleurs. Je me demande d'ailleurs comment les transmettre sur un plateau de théâtre. Imaginons-le nu, avec comme accessoire un comédien. Il ne lui reste que toutes ces choses citées plus haut. Alors doit-il décrire avec exactitude les images qu'il a dans la tête ? Pour être sûr que tout le monde partage le même univers ? Doit-il décrire la cabane comme « un amas de vieux bois, une cage de hêtre de quatre mètres carré, avec une porte branlante aux éclats plus foncés vieilli par les mains grasses de ses habitants, avec sur la porte, une touffe de géranium défraîchie depuis six jours » ? Ou alors la simple mention de «cabane » suffit car tout le monde aura sa propre cabane, celle enfouie dans les souvenirs de notre enfance, celle qui nous a fait peur au détour d'une promenade en fuyant la surveillance de nos parents ?

Est-ce plus percutant de ne donner que des indications et laisser le spectateur créer ses images, comme lors de la lecture d'un livre , plutôt que d'insister sur les descriptions pour être sûr que tout le monde voie la même chose ? En même temps, le livre est là pour nous donner des images au travers de ces descriptions, mais je réalise que, petite comme adulte, je n'ai souvent jamais la patience de

⁵¹ Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fée*, citation de J.R.R. Tolkien, Pocket, Paris, 1999, p. 95

⁵² Donatienne AMANN, *Poésie balbutiante, essai et échec*,

lire les descriptions jusqu'au bout et que je me fais directement une image après quelques informations de la part de l'auteur, puis, impossible ensuite de supplanter cette image. Ceci faisant appel à mes souvenirs et aux images qui m'ont formées, à l'instar du conte qui convoque la mémoire de l'enfant pour lui permettre de mieux saisir les éléments fondateurs. Sûrement que ces questions sont propres à la sensibilité et à l'imaginaire de chacun. L'art serait sûrement de savoir titiller l'imagination sans l'étouffer non plus.

Ces questions me sont parvenues lorsque je cherchais ce conte pour l'animation d'enfant. Pour toutes les raisons dramaturgiques vues plus haut, rien ne me convenait. Mais aussi car aucun univers ne m'émerveillait autant à la lecture que ceux de nombreux dessins animés. Je voulais raconter *Le roi et l'oiseau*, je voulais emmener tous ces enfants dans ce royaume isolé, gouverné par un roi tyrannique. Je voulais qu'ils puissent ressentir l'atmosphère si particulière de ce film, la solitude, la poésie. J'aurai voulu qu'ils entendent les musiques. J'ai vu quantité de films, dessins animés que j'aurai voulu raconter. Mais je savais qu'en le faisant, je perdrais une certaine essence, l'essence même qui fait que ces films sont merveilleux.

Je repense au spectacle « Antoine et Cléopâtre » de Tiago Rodrigues. Deux comédiens, danseurs pour être exacte, sur un plateau aux couleurs jaunes et bleus, un espace plutôt vide à jardin, une table basse avec un tourne-disque et de l'eau à cour. Ils nous racontent cette histoire d'amour. Au début ils décrivent, comme deux spectateurs, plusieurs scènes qui se déroulent sous leurs yeux :

« Antoine

Cléopâtre

Antoine et Cléopâtre

Cléopâtre et Antoine

Antoine

Cléopâtre

Antoine est debout

Cléopâtre est debout, à côté d'Antoine

Antoine écarte légèrement les jambes

Cléopâtre croise les doigts devant son corps

Antoine regarde à droite

Antoine serre le poing

Cléopâtre lève son épaule gauche en regardant à gauche

Antoine voit un arbre, au loin

Antoine voit plusieurs arbres, au loin. Des arbres fruitiers et d'autres non
Antoine sent le vent sur son visage »⁵³

Ces mots suffisent à faire naître une image. Ils montrent avec leurs mains où se situent les deux personnages et le vide du plateau nous permet de les imaginer, chacun comme nous l'entendons. Le mot de Cléopâtre m'emporte immédiatement dans un environnement méditerranéen, le décor est d'or et le couple est beau et royal. La description simple, observatrice et sans jugement donne l'impression d'une caméra et on se sent transporté dans un film. C'est une histoire racontée au travers du geste.

« Cléopâtre regarde l'entrée
Antoine regarde où regarde Cléopâtre
Cléopâtre tourne son corps vers l'entrée
Antoine écoute la respiration de Cléopâtre »⁵⁴

En quatre phrases et sans aucune psychologie, on ressent tout l'amour d'Antoine pour Cléopâtre. Nulle explication n'est nécessaire, on a tous déjà éprouvé ces moments et la simple mention de ces actes nous font ressentir ces émotions vécues. Les comédiens – danseurs, ne sont au début que des ombres qui façonnent objectivement l'histoire en la plaçant dans l'espace. Puis peu à peu, ils s'incarneront et de manière subtile deviendront Antoine et Cléopâtre, ou plutôt se prêteront au jeu de l'être pour donner encore plus de corps à la narration. Cela avec énormément d'humilité car on le sait depuis le début qu'ils ne sont que deux inconnus qui veulent nous donner une histoire. Alors oui, il suffit de peu, mais de savoir s'effacer aussi pour laisser l'histoire exister, lui donner le corps nécessaire pour naître.

« Cléopâtre joue avec son bracelet en forme de serpent
Antoine voit la main de Cléopâtre sur le serpent
Cléopâtre joue avec le serpent
Antoine s'arrête près de Cléopâtre
Cléopâtre joue avec le serpent
Antoine dit *je ne suis pas un jouet*
Cléopâtre cesse de jouer avec le serpent
Antoine saisit le poignet de Cléopâtre en posant sa main par-dessus le bracelet et serre si fort
que le dessin du serpent reste gravé sur la peau de Cléopâtre

⁵³ Tiago RODRIGUES, *Antoine et Cléopâtre*, Solitaires Intempestifs, 2014, p.11

⁵⁴ Idem, p.18

Antoine dit *notre séparation nous éloigne autant qu'elle nous unit. Toi qui restes, tu viendras toujours avec moi. Et moi qui pars, je serai toujours ici avec toi*
Cléopâtre dit *ne fais pas de poèmes sur ton départ. Dis adieu. Va. »*⁵⁵

⁵⁵ Idem, p.28-29

Conclusion :

« Cela ne change pas grand-chose, mais cela nous oblige à ne pas oublier ce qui résiste au cœur de l'expérience: le fait que les réponses de l'animal ne sont pas des réactions, ne sont pas des cognitions abstraites ou des états mentaux dans des bocaux, mais sont des réponses organisées dans le temps d'une histoire qui lie des êtres ensemble, une histoire qui articule des réponses à des intentions qui émanent de quelqu'un. »⁵⁶

Alors comment faire naître un dragon aux yeux d'un spectateur ? Comment me sentir dragon ? Vinciane Despret parle des expériences faites sur les rats. On leur attribue des réactions face à des situations particulières en pensant que tous les rats réagiront de cette façon, mais il s'avèrerait que les animaux réagissent également en fonction de l'interlocuteur qu'ils ont en face d'eux et de la situation, qu'ils agissent en fonction de leur propre sensibilité et de ce que les gens attendent en face d'eux. Nous attendons sûrement d'un dragon qu'il soit puissant, féroce et magnifique. Pourtant, être un dragon doit aussi signifier être seul face au monde et y régner en maître. C'est un être vivant en ermite, on ne le rencontrera jamais en couple ni en meute. Incarner un dragon, c'est aussi incarner une autre temporalité et une communication au monde différente des humains, à l'instar des rats face aux scientifiques. Être dans le corps d'un dragon c'est être grand et c'est se mouvoir complètement dans cette puissance, cette animalité et ces pouvoirs inconnus pour nous. C'est être conscient de son pouvoir sur la vie et sur la mort, c'est comme s'il pouvait voir les choses du dessus et décider avec clairvoyance. Il ne vient pas à la rencontre, on vient à sa rencontre et il décidera lui, comment y faire face. C'est également maîtriser le temps, en tant que gardien du passé, il est décalé. Et l'humanité se tait et écoute son silence, ne pouvant faire face à sa domination, hormis Saint-Georges qui est le seul à pouvoir le réveiller.

J'ai souvent demandé à mon entourage : de quelle couleur est ton dragon ? Deux couleurs sont ressorties : rouge et vert. Ces deux couleurs me viennent également en tête et j'ai du mal à choisir. Il me semble que le rouge est une couleur évidente qui représente un dragon "accompli". Comme une affirmation de sa puissance, en adéquation aussi avec le feu. Le vert, lui, symbolise, à mes yeux, une bête plus subtile et moins entière, ce qui me plaît étant donné que je ne peux pas être un véritable dragon. Mais faut-il m'affubler d'ailes et d'une fausse carapace ? Dans mon costume, j'aimerais pouvoir ressortir l'élégance et l'assurance d'un dragon, tout en discrétion.

Je souhaiterais pouvoir emmener les spectateurs dans des atmosphères détendues et charmantes,

⁵⁶ Vinciane DESPRET, *Penser comme un rat*, Editions Quae, Nancy, 2009, p.27

puis dangereuses, tout en passant par la solitude profonde. Cette morosité est essentielle car c'est dans ce silence et cet isolement que naissent les plus terribles angoisses et permettent une humanisation de cette chimère. La jeune fille sera l'élément déclencheur, la sonnette d'alarme, l'annonce de la mort prochaine, car Saint-Georges viendra la chercher, affublé de son épée. Tout en refusant sa destinée, le dragon saura sa fin proche et on vivra avec lui ses dernières heures de tourment. Mais dans la mort, il y aura une renaissance. Le héros, dans un combat effréné tuera la bête. Mourra-t-il lui aussi ? Je n'en sais rien. Mais la jeune fille, épargnée, ne succombera pas cette fois à la fatalité du mariage. Par la mort du dragon, elle renaîtra et s'épanouira en tant que femme, monstre peut-être, mais en tout cas absolue. Par la disparition et le sacrifice du kidnappeur, on verra ressurgir un nouveau temps, tel le phénix qui renaît chaque fois de ses flammes. Nouveau temps, qui pourrait, peut-être, être le temps que les femmes aspirent à trouver, aujourd'hui.

Sans vouloir passer d'un personnage à un autre, j'aimerais pouvoir symboliser les autres acteurs de cette pièce. Le héros est un être physique et je veux le chercher dans sa corporalité, que je puiserai dans les œuvres d'art autour du mythe de Saint-Georges.

La jeune fille est une sensation douce, juvénile et pure. Pourtant, dans son silence, je décèle une grande détermination, comme si elle attendait son tour, qu'elle trouvera dans la renaissance par la mort de son gardien "bienfaiteur". Je suis obsédée par un morceau de musique de Claude Debussy, "*La fille aux cheveux de lin*". Un morceau au piano, aux accords doux qui évoquent la légèreté et un sentiment d'envol. Debussy, compositeur à cheval entre le 19ème et le 20ème siècle, a profondément marqué la musique en créant une rupture avec la forme classique. On entend dans ses œuvres, qui paraissent parfois bien "classiques", des accords dissonants, qui rappelle ceux du jazz. C'est dans ces accords que j'aime reconnaître la jeune fille espiègle, comme des clins d'œil à une nouvelle ère qui ne saurait tarder à commencer.

Au travers de ces éléments sensibles, j'aimerais empoigner ce mythe de Saint-Georges et le triturer pour en trouver des nuances et le rendre plus accessible à nos perceptions.

Tout en gardant l'humour qui me caractérise, j'espère réussir à en garder l'essence tout en l'amenant ailleurs, en passant par la poésie mais aussi la vérité crue d'une solitude et d'une peur de briser la barrière du temps, notre temps à chacun qui demande parfois à être bouleversé.

Bibliographie :

Livres :

- Gaston BACHELARD, *La psychanalyse du feu*, Folio, Paris, 1985
Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fée*, Pocket, Paris, 1999
Pierre BRUNEL, *Dictionnaire des mythes féminins*, Editions du Rocher, Perpignan, 2002
Joseph CAMPBELL, *Le héros aux milles et un visages*, Oxus, Paris, 1949
Vinciane DESPRET, *Penser comme un rat*, Editions Quae, Nancy, 2009
George DIDI-HUBERMANN, *Saint-George et le Dragon*, Adam Biro, Italie, 1994
Paul ELUARD, *Le phénix*, Seghers, 1955
Tim INGOLD, *Marcher avec les dragons*, Zones sensibles, Belgique, 2013
Loan MIEGE, *A la rencontre des Esprits de la Nature*, Exergue, 2014
Sous la direction de J.M PRIVAT, *Dragons entre science et fictions*, CNRS Editions, Paris, 2006
Sous la direction de J.M PRIVAT, *Dans la gueule du dragon*, Pierron, 2000
Vladimir PROPP, *Les racines historiques du conte merveilleux*, Gallimard, Leningrad, 1946
Rainer Maria RILKE, *Lettres à un jeune poète*, Librio, Paris, 1929
Tiago RODRIGUES, *Antoine et Cléopâtre*, Solitaires Intempestifs, 2014
Evguëni SCHWARTZ, *Le dragon*, Comédie de Genève, 1985
Christopher VOGLER, *Le guide du scénariste*, Dixit, Paris, 2013

Sites web :

Valérie MREJEN, <http://valeriemrejen.com/>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Dragon_oriental

Films :

- Dean DEBOIS, *How to train your dragon 1 et 2*, Dreamworks, 2010,
Paul GRIMAULT, *Le roi et l'oiseau*, Les films Paul Grimault, 1953
Hayao MIYAZAKI, *Princesse Mononoké*, Studio Ghibli, 1997
Hayao MIYAZAKI, *Le voyage de Chihiro*, Studio Ghibli, 2001
Michel OCELOT, *Les contes de la nuit*, Studio Canal, 2011

Chansons :

- Peter, Paul and Mary, *"Puff the Magic Dragon"*, *Peter, Paul and Mommy, too*, Warner Music Group, 1963
Toto, *"Saint-George and the Dragon"*, *Hydra*, Columbia, 1979
Claude DEBUSSY, *"La fille aux cheveux de lin"*, *Préludes*

Remerciements :

Claire de Ribeaupierre, Géraldine Chollet, Alexis Rime, Paul Berrocal, Compagnie George Poutre,
Blaise Bersinger, Yvan Richardet, Renaud Delay, Marjorie Balissat, Jean-Pierre Amann
Et à tous ceux que j'oublie et qui ont eu la foi de m'écouter m'enflammer sur les dragons.